

## **Début :** **C'était une sensation directe**

*Avant que le signal ne traverse les chairs, il y eut un silence d'une nature nouvelle. Non pas l'absence de bruit, mais quelque chose comme un effacement du fond même du monde. Les vents se figèrent un instant, les animaux cessèrent d'agiter leurs muscles, et dans les mers les courants semblèrent se suspendre à une attente muette. La planète entière, peut-être pour la première fois, prit conscience d'elle-même comme d'un organe vibrant. Puis, sans éclat, sans lumière, sans mot, quelque chose entra dans les têtes. C'était une sensation directe : un contact sans support, une pensée étrangère collée à la nôtre. Personne ne comprit immédiatement. Partout, les humains se redressèrent, comme si quelqu'un venait de prononcer leur nom dans une langue qu'ils n'avaient jamais apprise mais qu'ils reconnaissaient pourtant.*

Élise Bartok, ministre de la Défense d'un État à l'époque des États, se tenait dans une salle de réunion sans fenêtre. La lumière artificielle accentuait la pâleur de son visage. Les généraux parlaient, tous des hommes, elle était la seule femme et elle ne les entendait plus ; elle fixait un point invisible au-dessus de la table. Une vibration parcourait son crâne, subtile mais insistante, comme un souvenir qui voudrait se former. *Quelque chose s'est*

*branché sur nous*, murmura-t-elle. Personne ne releva car tous étaient dans la même sidération. Les écrans autour d'elle s'éteignirent à la même seconde, sans ordre ni panne électrique. *Une coïncidence*, pensa-t-elle. Puis elle entendit, dans sa tête : **Ne crains pas**. Et le cœur d'Élise battit si fort car elle espérait. *Une attaque. Mais ils ont été plus rapides que nous*, pensa-t-elle. *Enfin, quelque chose que je ne contrôle pas*.

À des milliers de kilomètres, Malik Otero corrigeait des copies dans son petit appartement. Il aimait ce moment de la nuit où les bruits de la ville s'éloignaient. Quand la chose se produisit, il posa son stylo, leva les yeux vers le plafond. Ce n'était pas une voix ; c'était une suite de chiffres. Il les nota aussitôt sur la marge d'une copie : **268,05 – 64,49 – 0,538 – 0,503**. Puis encore d'autres, **01102040**. Les données de l'étudiant. Il comprit soudain : coordonnées spatiales, puis une date. Il sentit un frisson d'excitation scientifique, mais aussitôt la peur du ridicule le saisit. Devait-il en parler ?

Sylvia Tanaka s'effondra entre deux palettes, dans l'entrepôt où elle travaillait. Elle ne parlait jamais de religion, mais ce jour-là, elle jura avoir entendu son prénom dans la lumière : **Sylvia. Approche**. La voix insistait, douce mais implacable, un peu comme une berceuse mécanique. Elle vit autour d'elle toutes les personnes dans le même état qu'elle. Le soir, chez elle, la voix continua. Alors elle se mit à écrire, frénétiquement, sur les murs de sa chambre, les sons qu'elle percevait : des formes, des vagues, un battement.

À Mexico, Aïda Morales traversait la salle d'urgence quand elle sentit une pression intérieure. Les patient·es se mirent à crier. Certain·es prétendaient entendre des mots, d'autres des sons purs, d'autres encore ressentaient simplement un vertige. Elle tenta de rassurer tout le monde, mais sa propre voix tremblait. Elle prit des

notes mentales : *hallucination collective ? virus neuro-informatif ?* Puis elle vit les enfants, dans la salle pédiatrique, se mettre à rire sans raison, leurs yeux brillants d'une joie sans cause. Elle décida de résister.

Jonas Riegel trayait ses vaches, dans la brume du matin. La radio éteinte depuis des années, le monde extérieur n'existait plus guère pour lui. Quand la sensation arriva, il posa les mains sur le pis de la vache et sentit le lait se figer, comme si le temps se repliait. Le message n'avait pas de mots. C'était une chaleur douce, une reconnaissance. Il crut que la Terre lui parlait, enfin, après tant d'années de silence. Il leva les yeux vers le ciel, et murmura : *Oui*.

Maja Struna travaillait sur un algorithme de compression quantique lorsqu'elle perçut les premières interférences dans son propre esprit. Elle nota immédiatement la structure du phénomène : *répétition fractale, auto-similarité, motifs quasi-musique*. Son cerveau résonnait comme un instrument. Elle tenta d'enregistrer ses propres pensées à l'aide d'une interface neuronale. Les données brutes révélèrent un schéma impossible à générer par l'activité humaine seule. Une signature étrangère. Elle se dit alors que l'Humanité n'était plus seule dans son cerveau collectif.

Nilo, à Dakar, marchait au bord de la mer. Iel écoutait une playlist de sons électroniques, quand la musique s'interrompit soudain. Le casque bourdonna, puis plus rien : un silence total, plein et vibrant. Iel crut d'abord à une panne, puis sentit quelque chose glisser dans ses pensées. Une phrase, lente, sans mot : **Tu entends, toi aussi ?** Nilo rit. Ce n'était pas la première fois que le monde lui semblait parler, mais jamais ainsi. Iel courut jusqu'à la plage, leva les bras au ciel. *Je t'entends !* cria-t-iel dans le vent. Et tout le sable sembla bouger à l'unisson.